

Verschiedenes

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires**

Band (Jahr): **101 (1959)**

Heft 11

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

3. Parasitenvernichtung, zum Beispiel von Trichinen in Schweinefleisch;
4. Pasteurisierung von Lebensmitteln mit anschließender Kaltlagerung;
5. Sterilisierung der Produkte, wobei bei geeigneter Verpackung Lagerung bei normaler Raumtemperatur möglich ist.

In dieser Reihenfolge steigt auch die benötigte Strahlendosis an. Zur Inaktivierung der Enzyme wären noch höhere Dosen als zur Sterilisierung nötig, was aber meist zur Schädigung des bestrahlten Gutes führt. Bestrahlung mit Kaltlagerung ergibt eine 4- bis 8fache Verlängerung der Haltbarkeit.

Die verschiedenen Lebensmittel zeigen ein sehr unterschiedliches Verhalten; zum Teil treten schon bei niedern Dosen unerwünschte chemische Nebenwirkungen ein. Strahlenempfindlich sind vor allem Milch, Obst, Gemüse und Backwaren; widerspruchsvoll sind die Ergebnisse bei Fischen, während die Behandlung von Eiern (Abtöten von Salmonella-Keimen) und Fleisch ermutigende Resultate geliefert hat. Schweinefleisch eignet sich am besten, während Rindfleisch am empfindlichsten ist.

Tierversuche und systematische Versuche mit Ernährung freiwilliger Personen haben bis heute keine nachteiligen Folgen gezeigt. Zur Zeit laufen Großversuche zur Feststellung der chronischen Toxizität. Berechnungen über die Wirtschaftlichkeit streuen noch erheblich.

P. Engeli, Zürich

VERSCHIEDENES

Commission permanente de l'association mondiale vétérinaire

Biltstraat 168, Utrecht, (Pays-Bas)

*Rapport du XIIe Congrès de l'Association Internationale
du Cinéma Scientifique (A.I.C.S.) qui s'est tenu à Moscou du 10 au 20 septembre 1958*

Ce rapport a été composé des données reçues du Dr N. A. Gritsenyuk de la Direction de la Médecine Vétérinaire du Ministère de l'Agriculture de l'U.R.S.S., et du Prof. F. Lucam, membre de la Section du Film de la Commission Permanente de l'Association Mondiale Vétérinaire.

Le XIIe Congrès de l'A.I.C.S. s'est tenu à Moscou du 10 au 20 septembre 1958. Trente-deux pays et un certain nombre d'organisations internationales y ont pris part. Vingt rapports ont été présentés au congrès, accompagnés de films scientifiques, ayant trait principalement à l'astronomie, aux voyages intersidéraux, à la météorologie et à la médecine. On a discuté également sur les méthodes pour utiliser le film comme méthode d'enseignement dans les écoles secondaires, les établissements d'enseignement supérieur et pour l'enseignement professionnel. Durant le Festival International qui faisait partie de ce Congrès, on a accordé des diplômes d'honneur aux meilleurs films de *vulgarisation scientifique*. Les films de médecine vétérinaire, qui pour la plupart avaient un caractère scientifique prononcé, n'ont donc pas concouru.

Il est bien évident qu'il était impossible de présenter durant les dix jours du Congrès tous les films produits dans l'année par toutes les nations participantes. Une sélection a donc été faite bien avant le congrès par les branches nationales de l'A.I.C.S. — Pour les films vétérinaires, la sélection a été faite en liaison avec la Section du Film de la Commission Permanente des Congrès Internationaux de Médecine Vétérinaire (à présent: Association Mondiale Vétérinaire).

La structure de l'A.I.C.S., en effet, a été modifiée l'année passée. Elle est toujours dirigée par un Conseil d'une quinzaine de membres appartenant à autant de pays étrangers; mais son exécutif qui était constitué par une série de Comités permanents formés à l'image du Conseil, et parmi lesquels figurait un Comité Vétérinaire, a été

réduit. Il ne comprend plus que trois Comités: un pour la Recherche, un pour l'Enseignement, un pour la Vulgarisation.

Selon les sujets qu'ils traitent, les différents films sont présentés à l'un ou l'autre de ces Comités. A ce Congrès, tous les films vétérinaires l'ont été à celui de l'Enseignement. Les membres de ce dernier sont les suivants:

- Président: Prof. Jan Jacoby
Kierownik Osrodka Filmow Nankowych
Varsovie, Pologne.
- Vice-présidents: Dr. W. Hortzschansky, Direktor
Deutsches Zentralinstitut für Lehrmittel
Berlin (Allemagne, Rép. Démocr.).
Madame Helen Elizabeth Coppen, Lecturer
University of London - Institute of Education
Londres, Angleterre.
- Secrétaire: Monsieur P. M. E. B. M. Janssen, Directeur
Stichting Film en Wetenschap
Utrecht, Pays-Bas.

Ce Comité, en outre, comprend plusieurs sous-commissions dont une vétérinaire, présidée par le Professeur F. Lucam (France).

Au cours de la session de clôture du Congrès, on a choisi une nouvelle composition du présidium de l'A.I.C.S. On a pris pour président de l'A.I.C.S.: M. A. Zgouridi (U.R.S.S.) et comme vice-présidents: M. Luc. Haesaerts (Belgique) et M. J. W. Varossieau (Pays-Bas).

Comme président du Comité Permanent pour le film de Vulgarisation, on a choisi M. Vergilio Tosi (Italie), comme vice-présidents: M. B. Chibnall (Grande-Bretagne) et M. I. Vassilkov (U.R.S.S.).

Comme président du Comité Permanent pour le film de Recherche on a choisi Dr R. Robinaux (France) et comme vice-présidents: M. J. W. Varossieau (Pays-Bas) et Prof. J. Calabek (Tchécoslovaquie).

On a présenté les très bons films vétérinaires suivants:

1. L'amputation de l'onglon chez la vache (Allemagne, Rép. Fédérale)
2. Abattage industriel des veaux (Allemagne, Rép. Démocratique), I et II
3. La narcose chez le cheval, etc. (Autriche)
4. La rage du bétail et des animaux domestiques (Bulgarie)
5. Carcinome du caecum (Argentine)
6. La rhinite atrophique du porc (France)
7. La xylocaïne en chirurgie vétérinaire (Suède)
8. Mesurage de la pression du sang pendant une opération (Suède)
9. La syngamose (Yougoslavie)
10. La peste aviaire (Yougoslavie)
11. *Les maladies des abeilles* (Suisse)
12. *La vie des abeilles* (Suisse)
13. Principes de l'anatomie des animaux domestiques (U.R.S.S.)
14. Etude de l'effet de radiation sur des cellules d'organes hématopoïétiques en culture de tissu (U.R.S.S.)

Les vétérinaires, bien que peu nombreux, en ont suivi la présentation avec grand intérêt.

Encore une remarque: En raison de leur grand nombre, tous les films mentionnés sur les programme n'ont pu être projetés en totalité. C'est pourquoi il serait souhaitable qu'à l'avenir, un temps limité de projection fût fixé en fonction du nombre des films et suffisamment à l'avance pour que les auteurs aient le temps de faire eux-

mêmes un découpage et un montage spéciaux, ce qui leur permettrait de présenter leur production dans les meilleures conditions.

Cette critique n'enlève rien à l'éclatant succès remporté par le Congrès, aussi bien dans le domaine de la technique que dans celui de l'art cinématographique, comme en témoignait la foule impressionnante de spectateurs qui suivait fidèlement les soirées de gala réservées aux films sélectionnés. Prof. Dr. *L. de Blicck*, secrétaire-adjoint

3. Tagung der Arbeitsgemeinschaft der Veterinär-Chirurgen Europas

Vom 2. bis 5. September 1959 fand an der Tierärztlichen Hochschule Wien die 3. Tagung der Arbeitsgemeinschaft der Veterinär-Chirurgen Europas unter dem Vorsitz ihres Präsidenten Prof. Dr. Otto Überreiter statt.

Zu dieser Tagung hatten sich 33 Mitglieder (Professoren und Dozenten für Veterinär-Chirurgie), teils mit Gattin, und eine Reihe von Gästen aus 16 europäischen Staaten eingefunden.

In der einleitenden administrativen Sitzung wurde auf Antrag Westhues folgende Resolution gefaßt:

Die Gliederung der Tiermedizin muß nach Disziplinen, nicht aber nach Tierarten erfolgen. Eine Einteilung nach Tierarten würde einen Rückschritt in der Entwicklung der Tiermedizin bedeuten.

An Hauptgründen für diese Forderung wurden genannt:

1. Zwar bildet die Gesamtmedizin als wissenschaftliches Problem eine Einheit, und jeder Patient ist in seiner Art als Ganzheit zu betrachten, jedoch ist es bei dem wachsenden Umfang der medizinischen Forschungsergebnisse längst nicht mehr möglich, das ganze Gebiet der Medizin zu überschauen. Es erscheint daher unmöglich, gleichzeitig auf den Gebieten der inneren Medizin, der Chirurgie und der Gynäkologie und Geburtshilfe in wissenschaftlicher Weise zu arbeiten.

2. Die Einheitlichkeit der Lehre muß durch Fachspezialisten gewährleistet werden. Wenngleich in der Medizin nichts endgültig geklärt und gesichert ist, so würde der gleichzeitige Vortrag durch mehrere Lehrer, die nicht Fachspezialisten sind, doch erhebliche Verwirrung unter den Lernenden hervorrufen.

3. Bei der geringen Zahl der in- und ausländischen tierärztlichen Lehrstätten und Dozenten ist die gleichartige Ausrichtung der Lehre und Forschung wichtig im Interesse des Austausches von Dozenten und besonders des akademischen Nachwuchses.

Tagesprogramm

Am ersten Tage der wissenschaftlichen Sitzung wurde das Hauptreferat über Augenuntersuchungen und Augenoperationen von Überreiter (Wien) gehalten, bei dem insbesondere die Spaltlampenuntersuchung an Hand einer Reihe von farbigen Bildern gezeigt wurde. Besonderheiten waren weiterhin die Darstellungen der Kammerwasservenen beim Hunde, die Zytologie des Kammerwassers und die Präparierung und Konservierung von Augenpräparaten. Es wurde weiterhin der derzeitige Stand der Operationen an der Cornea und im Augeninnern behandelt. Am Schlusse führte Überreiter einen Farbfilm über *Augenoperationen* (operative Behandlung der Keratitis chronica superficialis, Diszission der Linse, Linsenextraktion bei Luxation, Cyclo-dialyse) und Cella (Perugia) einen Film über die *Hornhautübertragung* beim Hund vor.

Am zweiten Tage hielt Überreiter das Referat über den derzeitigen Stand der Anästhesie. Es wurden dabei folgende Filme vorgeführt: Überreiter: Medikamentöses Niederlegen der Pferde, Intubationsnarkose bei Pferd und Hund; Obel: 1. Blutdruckmessung während der Operation; 2. Inhalationsnarkose beim Rind nach Rela-

xation mit Succinylcholinjodid; 3. Diagnostische Anästhesie mit Xylokain; Olsson: Azetabulumdysplasie bei Schäferhunden.

Am zweiten Nachmittag fand die Besichtigung der Kliniken, des elektronenmikroskopischen Laboratoriums und einzelner theoretischer Lehrkanzeln der Hochschule statt.

Gratzl (Wien) demonstrierte dabei in seinem Hörsaal die Herztonlage an einem Pferd und an Hand von Tonbändern, auf denen Herzgeräusche aufgenommen worden waren.

Am Samstag, dem 5. September, wurde unter Anwesenheit des Herrn Bundesministers für Unterricht, Dr. H. Drimmel, vom Rektor Prof. Dr. O. Überreiter eine Gedenktafel für den verstorbenen Röntgenologen Prof. Dr. Alois Pommer enthüllt.

An gesellschaftlichen Ereignissen wären folgende zu nennen: Am 2. September 1959 abends wurden die Tagungsteilnehmer vom Präsidenten und dessen Gattin im Kursalon empfangen.

Am 3. September abends besuchten die meisten Teilnehmer die Oper (Hochzeit des Figaro), einige das Burgtheater. Am 4. September wurde vom Bürgermeister der Stadt Wien, Franz Jonas, ein Empfang mit Abendessen am Kahlenberg gegeben, der bei Musik und Tanz einen sehr herzlichen Verlauf nahm. Eine kleine Fahrtunterbrechung beim Heurigen in Grinzing beendete den fröhlichen Abend. Am Samstag wurde die Spanische Reitschule besucht. Das in der prunkvollen Reithalle sich abwickelnde Programm wurde begeistert aufgenommen und hinterließ einen dauernden Eindruck.

Am Samstag wurde mittags vom Rektor in den Festräumen der Tierärztlichen Hochschule ein Empfang gegeben, bei der auch der Herr Bundesminister für Unterricht, Dr. H. Drimmel, mit Gattin sowie eine Reihe von Ministerialbeamten und die Professoren der Tierärztlichen Hochschule anwesend waren. Hierauf fand im Festsaal der Hochschule die Schlußsitzung statt.

Die Tagung hat sehr viele Anregungen gegeben und nicht allein den wissenschaftlichen, sondern auch den persönlichen Kontakt wesentlich verstärkt.

Während der wissenschaftlichen Tagung wurde unter Führung von Frau Überreiter und Frau Diernhofer den Damen Wien mit seinen Kunstschatzen gezeigt.

Zum Präsidenten für die nächste Periode wurde Prof. Dr. Hickman, Cambridge, gewählt und die 4. Tagung der Arbeitsgemeinschaft für Ostern 1961 in Cambridge festgesetzt.

Im Namen der Teilnehmer sprach Prof. Dr. Dimic (Belgrad) dem bisherigen Präsidenten den Dank und die Anerkennung für seine Tätigkeit und die so gelungene Tagung aus.

Jura- und Westschweizexkursion der Berner Veterinärstudenten

vom 8. und 9. Juni 1959

Unter grauen, regenschweren Wolken führen wir am frühen Morgen des 8. Juni dem Jura zu, über dem sich der Himmel schwarz und unfreundlich aufbaute wie eine undurchdringliche Wand. Durch die Taubenlochschlucht und über die Pierre Pertuis erreichten wir Tavannes und wenig später Tramelan, das langgestreckte Dorf, von dem aus die Straße steil auf das Plateau führte, auf dem die Höfe von Les Joux liegen (1030 ü. M.). Der Nebel hing tief herunter und hüllte die Spitzen der schönen Tannen in einen weißen Schleier.

Les Joux

Herr Abraham Gerber begrüßte uns auf seinem 20 ha umfassenden Gut und gab uns vor der Besichtigung einen kurzen Überblick über Schaf- und Viehzucht in seinem Betrieb.

Gezüchtet wird hier das Juraschaf (schwarzbraunes Gebirgsschaf), dessen schwarzes Vlies wegen erschwelter Färbbarkeit etwas unbeliebt ist und vor allem zur Herstellung

von Uniformstücken verwendet wird. Dieser Mangel wird bei weitem ausgeglichen durch andere Vorzüge dieses Schafes; Genügsamkeit, leichte Anpassung an gegebene Klimaverhältnisse und besonders hohe Fruchtbarkeit, um so mehr, als dem Bauern die Lämmer wichtiger sind als die Wolle. Der Ertrag aus Nachzucht und Mast ist bei einem Hunderttagegewicht von 27 kg und einem Durchschnitt von 1,85 Lämmern pro Wurf natürlich höher als derjenige aus der Wolle (3 kg Ia/Ib). Die Tiere sollen auch nicht zu stark gemästet werden, da die Fruchtbarkeit bei zu einseitiger Nutzung wohl zu leiden hätte. Säugende Auen erhalten etwas Gläck, die andern Schafe im Frühling zu Beginn des Weideganges noch längere Zeit Heu. Für 41 Mutterschafe steht ein älterer Widder zur Verfügung, wobei auch vier junge, zum Verkauf bestimmte Widder etwa Verwendung finden. Das Problem in diesem und ähnlichen Betrieben liegt im Zukauf von geeigneten Widdern, da bei dieser Rasse Importe wie beim weißen Gebirgsschaf nicht möglich sind. Gedeckt wird seit Jahren in kleinen Koppeln im Sprung aus der freien Hand; gute Widder setzt Herr Gerber bis vier Jahre lang ein. Männliche Lämmer werden in seinem Betrieb kaum gemästet, sie sind meist zu Aufzucht und Weiterverkauf bestimmt. Die Zucht des schwarzbraunen Gebirgsschafes wird zur Zeit von ungefähr 30 Genossenschaften unterstützt und gefördert. Die einheimische Schafzucht vermag rund 75% des Schaffleischbedarfs und 3% des Wollbedarfs der Schweiz zu decken.

Der hölzerne Schafstall ist einfach und zweckmäßig eingerichtet, gut gelüftet und hell; die Tiere erhalten ihr Futter aus reinlichen Krippen und Raufen.

Einen guten Eindruck hinterließ auch der Viehstand, in dem seit Jahren nie mehr ein weibliches Tier zugekauft wurde. Der Besitzer schaut auf eine gute Durchschnittsleistung, füttert nur betriebseigenes Futter und kommt damit zu befriedigenden Ergebnissen: Die Stammutter der 17 vorhandenen Tiere erzielte eine Milchleistung von 5000 l bei einem Fettgehalt von 4,2%. Sie wurde mit 96 Punkten bewertet und hinterließ einen ausgeglichenen Töchterbestand mit einem Punktedurchschnitt von fast 94 Punkten. Sie ist auch die Mutter des in Bellelay verwendeten Zuchtstieres. Zur Bewertung der Euter ist, wie vielenorts im Simmentaler Zuchtgebiet, ein Kopfschütteln erlaubt. Herr Gerber leistete uns den praktischen Beweis, daß auch in kleinerem Rahmen bei überlegter Anwendung des Linien- und Leistungszuchtprinzips schöne Erfolge möglich sind.

Einige hundert Meter vom beschriebenen Hofe entfernt liegt das Gut der Gebrüder Samuel und Johannes Gerber, das als nächstes besichtigt werden sollte. Es ist seit 250 Jahren im Besitz der Familie, die in der Französischen Revolution das Emmental aus Glaubensgründen verließ und sich in Les Joux ansiedelte. Es vermag mit seinen 156 ha Futter und Raum für 30 Pferde und 140 Stück Rindvieh zu geben. Schweine werden nur zur Magermilchverwertung gehalten. Die weiblichen Linien im Pferdebestand gehen zurück auf das Jahr 1880, diejenigen des Rindviehs auf 1885. Von alters her wird hier auch der vielgerühmte Tête de Moine, ein Halbweickäse, hergestellt, von dem im Zusammenhang mit der Anstalt in Bellelay noch berichtet werden soll. Die Leistungen der Kühe liegen mit 4000 l Milch bei einem Fettgehalt von rund 3,8% ziemlich hoch, bei Stallhaltung sollen leicht 6000 l erreicht werden. Der Besitzer wehrt sich gegen zu hohe Forderungen im Fettgehalt der Milch, da ein tieferer der Kälberaufzucht und der Gesundheit der Konsumenten zuträglicher sei; maßgebend ist daneben sicher auch der im eigenen Bestand erreichte Gehalt. Doch nun zu den Pferden, um deretwillen wir eigentlich den Betrieb besuchten.

Die Pferde erhalten im Winter Heu und etwas Emd und wenig Hafer. Die harte Aufzucht brauchte an diesem Morgen nicht weiter betont zu werden, doch konnten weder der kalte Regen noch die eisige Bise die Begeisterung für das schöne Bild, das die Pferde boten, abkühlen. Herr Gerber zeigt sich zufrieden mit der Unterstützung, die der Bund und die Gemeinschaft für das Pferd der hiesigen Zucht zukommen lassen. Er führte uns die Pferde in einem reizvollen Karussell vor. Besonders zu erwähnen ist der Hengst Herzög, 5 Jahre alt, der 16mal Vaillantblut in sich führt und zur Verstär-

kung angekauft wurde. Hervorzuheben sind Gang und Temperament, auszusetzen der zu lange Rücken und die etwas abfallende Kruppe. Eindruck machte auch ein zweijähriger, ungebärdiger Sohn von Hautin, bestechend vor allem in Gang und Aktion. Die alte Mutter von Hérioque, eine Stute mit vortrefflichem Gebäude (bei zu feinem Fundament), präsentierte ein sehr schönes Fohlen. Daneben fiel eine Fuchsstute als Kreuzungsprodukt Hannoveraner-Freiberger auf, deren Fohlen sich aber kaum von rein gezogenen unterschied.

Den Abschluß der Besichtigung bildete ein ausgiebiges Znüni mit Rosé und Tête de Moine, das außerordentlichen Anklang fand und sich nach jeder Demonstration des Tages in Abwandlungen wiederholte. Thema mit Variationen. Den jeweiligen Spendern sei schon an dieser Stelle unser herzlicher Dank ausgesprochen.

Bellelay

In der Heil- und Pflegeanstalt von Bellelay erwartete uns Herr Verwalter Gerber, der uns gleich in einigen Sätzen über den von ihm geführten Betrieb Auskunft gab. Bellelay liegt auf 950 m Höhe und ist den häufigen Frösten stark ausgesetzt. Der Betrieb bedeckt eine Fläche von 200 ha, von denen die Hälfte aus Wiesland besteht. 41 Pferde, 150 Stück Rindvieh und 40 Schafe nutzen das anfallende Futter. Mit dem Rindviehbestand wird Leistungszucht betrieben. Die Ställe stammen aus dem Jahr 1756, die Wände sind 120 cm dick und gewähren eine im Sommer und Winter ausgeglichene Temperatur, ohne daß die Ventilation zu leiden hätte. Die schönen, gewölbten Decken erwartete man eigentlich eher in einem Weinkeller als in Viehställen.

Bellelay ist die größte schweizerische Hengst-Station; es werden jährlich etwa 370 Stuten gedeckt. Fünf Hengste stellten sich uns in blendender Verfassung vor.

Jurassien, 19jährig, belegte in seinem Leben mehr als 1300 Stuten und wies sich als sicherer und sehr guter Vererber aus. Die Leistungsprüfung, die er als junger Beschäler zu bestehen hatte, ist immer noch unübertroffen.

Clovis stammt väterlicherseits von Corso (Imprévu) und mütterlicherseits von Rémus/Chasseur ab. Sein Bau weist einige Mängel auf, die er seinen Fohlen aber nicht zu hinterlassen pflegt. Seine Gänge befriedigen trotz der vorhandenen Kappen und etwas lymphatischen Gliedmaßen. (11 Jahre alt.)

Jonny ist ein Sohn des großen Jurassien und wird als sehr elegante Erscheinung das wertvolle Blut seines Vaters hoffentlich noch lange weitergeben. Er ist erst vier Jahre alt, zeigt schwungvolle, ausgiebige Gänge.

Rasputin, als Repräsentant des schweren Typs, ist mütterlicherseits ein Halbbruder von Jonny und wurde vom nach ihm vorgeführten Raceur gezeugt. Er ist 162 cm hoch und wenig tief gewachsen, trotzdem als guter Vererber beliebt.

Raceur (Record – René – Rémus) wurde zur Verstärkung der Rasse mit sehr gutem Erfolg eingesetzt. Er wiegt 750 kg und ist dabei mit einer Handvoll Hafer in guter Kondition zu halten. Seine Gesamterscheinung ist trotz des relativ hohen Gewichtes harmonisch; sein tiefer Wuchs stempelt ihn zum prädestinierten Hengstvater. Tatsächlich sind gegen 30 seiner Söhne als Beschäler aufgestellt. Mehr als 1100 Stuten wurden von ihm belegt, seine Fohlen gehen schon unter der Mutter zu Preisen gegen 1600 Franken weg.

Wir schauten auch noch einige Stuten an, von denen drei vom neuen Araber in Avenches, Doctryner, belegt sind.

Bei einem guten Glas Weißen und dem in rauhen Mengen verschlungenen Tête de Moine resumierte Herr Gerber kurz die Geschichte der Anstalt. Das Kloster Bellelay ist eine Gründung des Ordens der Prämonstratenser vom Jahre 1136. Zum Bistum Basel gehörend, wurde es 1797 aufgehoben und beherbergte dann Private, Uhrenfabriken und eine Glasmanufaktur. Seit 1817 ist hier eine kantonale Heil- und Pflegeanstalt untergebracht in heute noch sehr gut erhaltenen Gebäuden aus dem 17. Jahrhundert. Die imposante Klosterkirche, fertiggestellt im Jahre 1714, wird gegen-

wärtig aus den Erträgen des Schokoladetalerverkaufs restauriert, nachdem sie längere Zeit als Quartier für Militär, Pferde und auch Vieh mißbraucht wurde. Sie ist in einem angenehmen, nicht überladenen Barock gehalten, geschaffen von einem vorarlbergischen Meister.

Der schon mehrfach erwähnte Tête de Moine ist ein Halbweichkäse, hergestellt aus Sommermilch von Naturwiesen; zum Essen soll er geschabt werden. Sein Ursprung scheint in Schweden zu suchen sein.

Das bitter benötigte Mittagessen folgte auf der Caquerelle, von wo die Fahrt neben dem Denkmal von Les Rangiers vorbei in die schöne Ajoie hinunterging.

Sur la Croix

In Courgenay bogen wir von der Straße nach Pruntrut in südlicher Richtung ab und hielten nach einer paßartigen Fahrt auf der Höhe des nördlichsten Jurazuges beim Besitz von Herrn Dr. Saxer (800 m). Der fruchtbare Boden des Hofes eignet sich an geschützten Stellen sehr gut zum Anbau von Hackfrüchten, Winterweizen und Winterroggen. Diese Getreidesorten sind auch für die natürliche Unkrautbekämpfung geeignet und nutzen den Boden am besten. Aus diesem Grund wird auf die Aussaat von Hafer verzichtet und der Ertrag aus dem Roggenverkauf für Hafer verwendet. Die Bewässerungsverhältnisse gestalten sich dank eines blauen Lehms besser, als sie im Jura gewöhnlich sind. Die klimatischen Einflüsse sind hier bedeutend rauher als auf gleicher Höhe im Oberland und damit zur Aufzucht von Vieh und besonders Pferden beste Bedingungen schaffend. Das Gut ist 90 ha groß, wovon 80 Jucharten bewaldet sind. Die botanische Zusammensetzung der Wiesen änderte sich in den letzten Jahren in dem Sinne, daß heute Schmalengräser und Bärenklau den Klee verdrängen und jetzt mit Kümmelarten vorherrschen. Auf die Wiesen wird jedes Jahr Thomasmehl und etwas Kalium gebracht bei geringer Jauchedüngung. Der Grund für die Veränderungen in der Flora scheint jedenfalls nicht in einer unpassenden Düngung zu liegen.

Das Vieh wird sommers ausschließlich geweidet; auch wenn es wegen der Fliegenplage am Tag drinnen bleiben muß, wird auf Stallfütterung verzichtet. Trotzdem erreichen schon Erstlingskühe Leistungen von 3500 bis 4000 l Milch und mehr. Der Fettgehalt der Milch liegt in dieser Herde über 4%, wobei viele Tiere Euter von erstaunlicher Qualität aufweisen, wie man sie hierzulande selten zu sehen bekommt. Der vorgeführte junge Stier weist ebenfalls keinen erwähnenswerten Mangel auf. Die Kühe scheinen unter einem familiär bedingten Jodmangel zu leiden, der von Kollegin Dr. Maja Saxer als Ursache der auftretenden Sterilitätsfälle angesehen wird. Der 20 Pferde wegen kann das Koppelsystem der Weiden nicht durchgeführt werden; die Fohlen sollen genügend Weite vor sich sehen, um galoppieren zu können, was für ihre Entwicklung unbedingt notwendig ist. Die Pferde sind von mittlerem Kaliber, von schöner, dunkelbrauner Farbe und mit für Freiburger Stuten oft erstaunlicher Eleganz. Die Zucht wird mit Hengsten der Anstalt Bellelay durchgeführt (Jonny, Clovis). In geräumigen hellen Boxen stehen vier Reitpferde, drei große irische Hunters und eine wunderschöne Anglo-Araberstute.

Eine blaue deutsche Dogge leistete uns Hilfe beim Verzehren der belegten Brötchen, die uns mit großartigem Walliser kredenzt wurden.

Da während unseres Aufenthaltes in Sur la Croix die Sonne die dunkeln Wolken zu verdrängen begann, kamen auch die Kommilitonen, denen der eigenartige, fremdländische Reiz der Freiberge noch nicht ein Begriff war, auf der Fahrt nach Saignelégier in den Genuß eines einzigartigen Erlebnisses.

Sous la Neuvevie

Die Fohlenweide der Pferdezuchtgenossenschaft Burgdorf wurde einige Wochen nach deren Gründung im Jahre 1894 angekauft. Herr Dr. Burkhalter berichtete über

die Ziele und die Geschichte der Genossenschaft und führte uns über die Weiden und durch die Ställe von Sous la Neuvevie. Die Genossenschaft setzt sich die Zucht eines Pferdes mit Masse, Gewicht und genügend Temperament zum Ziel. Die Einkreuzung von Ardennerblut in die Freiburgerzucht war im Anfang wenig erfolgversprechend; später stellten sich jedoch viele und bedeutende Erfolge ein. Die Pferdezüchtgenossenschaft von Burgdorf erreichte 1925 die Anerkennung des von ihr gezüchteten Schlages. Heute liegen große Probleme im Import von erwünschten Typen der *race ardennaise*; in Frankreich und besonders auch in Belgien sind gute Ardenner eine Rarität; schwammige Gliedmaßen und ein phlegmatisches Temperament der Hengste dieser Rasse sind an der Tagesordnung. Offenbar muß Burgdorf jetzt schon nach Schweden reisen, wenn ein entsprechender Typ gekauft werden soll.

Sous la Neuvevie besteht aus vier Höfen und einer Bodenfläche von 300 Jucharten. Der Bund hilft mit an der Erhaltung der Zucht durch Ausrichtung von Prämien, Sömmerungs- und Winterungsbeiträgen. Die Schwierigkeiten in der Beschaffung von gutem Personal, das etwas Pferdeverständnis hat und bei der Sache bleibt, liegen auf der Hand. Zu betreuen sind auf dieser Weide 50 Pferde, Jurassier und Sömmerungstiere der Genossenschaft, neben einigen Pensionssportpferden, deren strapazierte Sehnen und Bänder sich auf der elastischen Fläche der weiten Weiden erholen sollen. Die Weiden werden zusätzlich mit 140 Rindern bestoßen. Für die Fohlen stehen geräumige Laufställe zur Verfügung, die Hengstfohlen sind getrennt untergebracht und verfügen über eine Weide für sich allein, auf der sie ihre rauhen Spiele und mehr oder weniger ernsthaften Kämpfe austragen können. Unter den Hengstfohlen stachen zwei reine Ardenner durch ihre Entwicklung hervor. Sie sind mit einem Jahr fast so schwer wie dreijährige Hengste der Freibergerrasse.

Wie es in einem so gemischten Bestand nicht anders zu erwarten ist, sahen wir gute und schlechtere Vertreter des Burgdorferschlages, der allgemeine Eindruck vom Stand der Zucht bezüglich des angestrebten Types war jedoch gut.

Weniger ansprechend sehen aber folgende Zahlen aus: 1947 deckten 11 Hengste noch bei 1100 Stuten, 1958 standen für nur noch 170 Stuten fünf Hengste zur Verfügung; das heißt, zwei davon sind zuviel, obwohl die große Ausdehnung der Genossenschaft eine Reduktion der Hengstzahl ausschließt.

Das offerierte Zvieri war zum Glück das letzte des Tages, wir wären sonst alle mit Magenerweiterungen am nächsten Tag im Bett geblieben. Die übermütige Stimmung, die in uns allen steckte, hielt auch auf dem Mont Soleil bis in den Morgen hinein an.

Vuissens

Mit reichlich schweren Köpfen fanden wir uns am frühen Morgen des zweiten Tages unserer Exkursion in Vuissens ein.

Vuissens ist das Berggut der Heil- und Pflegeanstalt von Céry (Lausanne). Herr Pradervand betätigte sich als kundiger Führer durch das Mustergut, das vorwiegend der Jungviehaufzucht dient. Es liegt auf einer Meereshöhe von 1200 m und besteht jetzt seit 12 Jahren. Im Sommer finden hier 190, im Winter 80 Tiere Pflege und Futter. Die über 150 ha ausgedehnte, freie Fläche wird ergänzt durch einen 40 ha großen Wald. Aus dem Land wurden schon mehr als 3000 m³ Steine entfernt, die beim Straßenbau nutzbringend angewendet wurden.

Das Gut wird relativ intensiv bewirtschaftet und konnte seinen Ertrag seit seinem Ankauf erheblich steigern. Früher herrschte der Anbau von Kartoffeln vor, heute wird vorwiegend Sommergerste angepflanzt. Silage wird in großem Umfang hergestellt, das Heu erreicht nicht die gewünschte Qualität. In einem Turnus von drei Jahren wechseln Heugewinnung und Weidebetrieb auf den verschiedenen Parzellen ab. Die Düngung stellen jährliche Gaben von Kaliumphosphat und Thomasschlacke sicher. Der Anstalt dient das Berggut auch zur Durchführung einer gesunden Arbeitstherapie an den Patienten. Wir sahen 25 Fohlen in einem nicht allzu großen Laufstall. Unter ihnen

waren die Shagyaabkömmlinge leicht zu erkennen; ein Drittel aller Fohlen kommen aus den Halbblutzuchten der Kantone Waadt und Neuenburg, nur acht von ihnen gehören der Anstalt, die andern werden zu sehr bescheidenen Ansätzen hier oben gesömmert und gewintert. Sechs Zuchtstuten gewährleiten dem Betrieb die Nachzucht. Die Schweinezucht wird in großem Maße durchgeführt; der Mast und dem Weiterverkauf der Schweine wird ebenfalls Beachtung geschenkt. Die Ställe der Rinder sind einfach und massiv gebaut, die Stallluft ist angenehm. Die Läger dürften für Rinder und Kälber zu lang geraten sein.

In Vuissens frühstückten wir zum zweitenmal; die Besitzer und Verwalter der an diesem Tage noch besuchten Betriebe hatten jedoch ein Einsehen und verschonten uns mit weiteren Schlemmereien.

La Colonie Bochuz

In der Straf-, Irren- und Trinkerheilanstalt der Colonie Bochuz folgte einer Besichtigung der Ställe von Rindvieh und Schweinen die Demonstration eines großen Offenstalls für Jungvieh. Die erwarteten Bretonenpferde sahen wir leider nicht.

Der landwirtschaftliche Betrieb dieser Anstalt verfügt über eine Bodenfläche von 360 ha, von denen 215 beackert werden. 145 Kühe, 155 Rinder, 4 Stiere und 75 Ochsen bevölkern im Winter die Ställe; die Kühe (Simmentaler) stehen seit Jahrzehnten unter einer integralen Leistungskontrolle in allen Laktationen. Auffallend war das relativ geringe Gewicht der Tiere, die fast ausnahmslos den Typus respiratorius verkörperten. Der Offenstall für die Rinder ist im Sommer natürlich nicht besetzt. Er ist sehr hoch, hölzern und mit mehreren Eingängen versehen, die auf die den Tieren angewiesenen Koppeln führen. Erbaut wurde er vor zwei Jahren und erforderte dann die Enthornung der einzustellenden Jungtiere; der Bau kam auf 85 000 Franken zu stehen. Die Läger sind außerordentlich kurz und werden nur zur Fütterung benützt.

Die Pferde waren an der Arbeit und konnten nicht besichtigt werden, die Schafe, 40 Stück (Ile de France \times weißes Gebirgsschaf), mußten ausgelassen werden. Der Gang durch die Schweineställe, die um 300 Stück beherbergen, fiel kurz aus. Immerhin fiel auf, daß die Ställe sehr warm, die Fliegen gegenüber den Schweinen deutlich in der Übermacht und die Ferkelzahl der einzelnen Würfe nicht sehr groß waren.

In Chavornay bemühte sich das Personal des Hôtel de la Gare um unser leibliches Wohl. Nach dem Essen erreichten wir nach kurzer Fahrt das Dorf Bavois.

Bavois

In Bavois besichtigten wir die Schweinezucht und -mast des abwesenden Herrn Hirsbrunner.

500 Mastschweine grunzten uns beim Betreten der Ställe entgegen. Der Maststall ist gemauert und kühl, die Fliegen fühlen sich aber auch hier offenbar heimisch und wohl. Molkereiabfälle, in Verbindung mit Gerste, Hafer und Mineralgemischen, ermöglichen eine Intensivmast, der die Ferkel schon mit 20–30 kg Körpergewicht unterzogen werden.

In jeder Bucht befinden sich 17–20 Fasel, die samt und sonders sehr lang sind und dem gesuchten Zuchtziel weitgehend entsprechen dürften. Im Zuchtstall befinden sich ebenfalls gegen 500 Schweine, wovon etwa 120–130 Muttersauen. Der Zuchtstall ist aus Holz erstellt, die Buchten sauber geweißelt. Die abgetrennten Abteile für die kleinen Ferkel verfügen über Infrarotbestrahlung. Die Ferkel erhalten freien Auslauf vom 10. Tag nach dem Werfen an, die Buchten sind durch Säcke vor zu starker Sonnenbestrahlung geschützt. Die Ställe sind trocken, die Luft verhältnismäßig angenehm riechend, doch die Wärme und die Fliegenplage sollten möglichst wirksam bekämpft werden. Der Nährzustand der Zuchtschweine wird absichtlich etwas tief gehalten, leichtere Schweine lassen bessere Zuchterfolge erwarten.

Marsens

Unser letzter Aufenthalt auf dieser Exkursion in Marsens, unweit Bulle, welches nach längerer Fahrt über Lucens und Romont erreicht wurde, diente der Orientierung über das schweizerische Schwarzfleckvieh.

In Marsens schauten wir uns die Kühe und den Stier des Gutes der hiesigen Irrenanstalt an. Bewirtschaftet werden 500 freiburgische Jucharten (140 ha), dazu gehören noch über 100 ha Alpen. Marsens liegt 730 m ü. M., das Klima des Gebietes erlaubt den Ackerbau nur in beschränktem Maße (50 ha). Der besichtigte Betrieb gilt als Hochburg der Schwarzscheckenzucht. Tatsächlich überraschte die Qualität der vorhandenen Kühe, besonders in bezug auf Ausgeglichenheit des Typs wie der Ausbildung der Euter. Vor 5 Jahren kaufte der Kanton zwei Stiere der schwarzbunten Niederungsrasse in Holstein an zur Verbesserung der Leistungen im allgemeinen und des Fettgehaltes der Milch im besonderen. Die Abkömmlinge dieser Stiere zeigten einen unerwünschten Verlust an Gewicht und Maße, eine verbesserte Milchmenge und einen deutlich höheren Fettgehalt. Die Gliedmaßenstellung beeinflussten die Holsteiner ebenfalls negativ, denn ihre Produkte stehen alle reichlich zehenweit. Die 110 Kühe geben in 300 Tagen je durchschnittlich 3600 bis 3700 l Milch bei einem Fettgehalt von 3,7%.

Der vorgeführte vierjährige Stier, importiert aus Norddeutschland, ist sehr tief gewachsen, stark bemuskelt, besonders an der Hinterhand, fehlt aber deutlich in Stellung, Stärke der Gelenke und Knochen.

Die aufschlußreiche Exkursion litt einzig etwas unter der Mißgunst des Wettergottes; darum wurden auch die durchfahrenen Landschaften von großenteils einzigartigen Reizen nicht voll ins gebührende Licht gestellt. Nichtsdestoweniger bedeuteten diese zwei Tage, vor allem für uns Staatskandidaten, praktische Demonstration eines wichtigen Teiles unserer einheimischen Viehzucht an Hand sorgfältig ausgewählter Beispiele, verbunden mit wohltuender Entspannung. Herrn Professor Weber sei für die tadellose Organisation im Namen der Veterinärstudentenschaft herzlich gedankt. Unser Dank gilt auch den hochherzigen Spendern finanzieller Mittel, die die Durchführung der Exkursion erst ermöglichten, sowie den Besitzern und Verwaltern der besuchten Betriebe, die in seltener Freizügigkeit ihre Zeit opferten und Keller und Speicher zu leeren schienen. Nicht vergessen wollen wir in diesem Zusammenhang den vorzüglichen Chauffeur unseres bequemen Cars.

H. P. Gerber, cand. vet.

PERSONELLES
Totentafel

Am 25. Oktober 1959 starb Dr. Walter Lehmann, Kreistierarzt in Worb, plötzlich im Alter von 62 Jahren.

Am 1. November 1959 starb Dr. Rudolf Hunziker, Tierarzt in Frutigen, im Alter von 79 Jahren.
